de dix li lorsque Houei, s'étant mis de nouveau à la tête de ses troupes, le devança pour l'attendre dans la vallée de Tchö-lieou 遮留谷; au moment où (Yang) Tche allait y parvenir, quelqu'un lui dit : '(L'empereur Kao)-tsou, de la dynastie Han, s'effraya (du nom) de Po-jen[1] 柏人 et Ts'en P'ong 岑彭 mourut à P'ong-wang[2] 彭亡; maintenant le nom de cette vallée est Tchö-lieou[3] 遮留; peut-être va-t-il y avoir là une embuscade.' (Yang) Tche s'avança seul à cheval pour s'assurer de ce qui en était; il y avait en effet des gens embusqués qui se levèrent; (Yang) Tche les attaqua au galop et les vainquit; puis il s'avança et s'empara de Wei-li 尉犂[4]. Hi 熙, à la tête des quarante mille hommes de son peuple, vint, le buste dénudé, se soumettre à (Yang) Siuan 楊宣. (Plus tard,) quand Lu Kouang 呂光 fit la conquête des pays d'occident (383), Hi 熙 se soumit derechef à lui[5]; puis, lorsque (Lu) Kouang se fut arrogé la dignité impériale, Hi 熙 envoya un de ses fils pour entrer au nombre de ses gardes du corps.

ROYAUME DE K'IEOU-TSEU 龜茲 (KOUTCHA).

Le royaume de K'ieou-tseu (Koutcha) est à 8280 li à l'ouest de Lo-yang. Les mœurs des habitants sont les suivantes: ils ont une ville murée avec des faubourgs et les remparts y sont triples; à l'intérieur se trouvent mille stūpas et temples du Buddha. Les gens s'occupent d'agriculture et d'élevage. Les hommes et les femmes coupent leurs cheveux et les font pendre sur le cou[6]. Le palais du roi est magnifique et resplendit comme une demeure céleste.

Sous le règne de l'empereur Wou, pendant la période t'ai-k'ang (280–289 p.C.), le roi de ce pays envoya son fils (à la cour des Tsin) pour qu'il entrât dans les gardes du corps. A la fin des règnes des empereurs Houei 惠 (290–306) et Houai 懷 (302–312), à cause des troubles qui désolaient l'Empire du Milieu, il envoya des ambassadeurs offrir en tribut des produits de son pays à Tchang Tch'ong-houa[7] 張重華. A l'époque de Fou Kien 苻堅, celui-ci envoya (383 p.C.) son général Lu Kouang 呂光, à la tête de soixante-dix mille hommes, pour attaquer ce pays[8]: le roi, Po Chouen 白純, défendit son territoire et ne se rendit pas[9]; (Lu) Kouang, faisant alors avancer ses troupes, vainquit et conquit (cette principauté).

[1] En 199 av. J.-C., l'empereur Kao-tsou arriva dans la localité de Po-jen et devait y passer la nuit; on avait fait des préparatifs pour l'y assassiner; mais l'empereur eut un pressentiment et ne séjourna pas en cet endroit (cf. *Sseu-ma Ts'ien*, trad. fr., t. ii. p. 391–392). D'après le texte que nous traduisons, c'est le nom même de Po-jen qui aurait été la cause du pressentiment qui sauva Kao-tsou; Po-jen en effet, si on l'écrit 迫人, signifie 'qui met les gens en péril'.

[2] Ts'en P'ong est un général de l'empereur Kouang-wou, fondateur de la dynastie des Heou Han; il périt en l'année 35 p.C., dans la localité de P'ong-wang, dont le nom signifie précisément 'la perte de P'ong' (*Heou Han chou*, chap. xlvii. p. 8 v°).

[3] C.-à-d. 'qui arrête'.

[4] Cf. p. 542, n. 2.

[5] Il est vraisemblable que Hi, qui était roi de Yen-k'i en 345, devait avoir cessé de régner en 383; en effet, d'après d'autres textes, le roi de Yen-k'i qui fit sa soumission à Lu Kouang se nommait Ni-lieou 泥流 (*Tsin-chou*, chap. cxxii. p. 1 v°).

[6] Cette phrase me paraît signifier qu'hommes et femmes coupent leurs cheveux à ras du cou.

[7] Nous avons vu plus haut (p. 543, lignes 21–22 de la n. 4) que Tchang Tch'ong-houa était le fils de Tchang Kiun. Il succéda à son père comme roi de Leang et mourut le jour ting-mao du onzième mois de l'année 353 (*Tseu tche t'ong kien*).

[8] Lu Kouang était guidé dans son expédition par le roi du Kiu-che 車師 antérieur (Tourfan), Mi-t'ien 彌寘, et par le roi de Chan-chan 鄯善, Hieou-mi-t'o 休密馱, qui tous deux étaient dévoués à la dynastie Ts'in 秦.

[9] En 384, le roi de Koutcha, Po Chouen 帛純 (c'est ainsi que le nom est écrit dans le *Tseu tche t'ong kien*), se voyant menacé par Lu Kouang, demanda du secours à ses voisins de l'ouest, les Kouai Hou 獪胡 (cf. p. 543, n. 2); le roi des Kouai Hou envoya à sa rescousse son frère cadet, le marquis de Nou-long 呐龍, et le général K'ouei 馗, à la tête de plus de 200,000 cavaliers; ces chefs entraînèrent en outre avec eux plus de 200,000 soldats des pays de Wen-sou 温宿 (Ouch Tourfān), Wei-t'eou 尉頭 (Safyr bay, au S.-O. d'Ouch Tourfān), &c., mais cette immense armée fut vaincue par Lu Kouang, qui pénétra en vainqueur à Yen-k'i (Karachar) et soumit ainsi à son autorité tout le Turkestan oriental. On sait que, parmi les prisonniers que Lu Kouang fit à Karachar, se trouvait le célèbre religieux Kumārajīva (cf. Bunyiu Nanjio, *Catalogue*, App. II n° 59).